

HISTOIRE 3ème

Enquête 1

À la recherche des Indo-européens



La momie d'un guerrier scythe a été mise au jour sur les montagnes de l'Altai

Cette tombe daterait de 2.500 ans

<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/recherche-decouverte-momie-tatouee-guerrier-scythe-agee-2500-ans-9524/>

Laurent AIDANS



Mongolie (entre 500 et 200 ACN)

Du 4 au 8 août, à 10 m de profondeur, apparaissent les premiers éléments de mobilier. En tout, vingt et une pièces de bronze ou fer sont prélevées ainsi que de nombreux fragments. Rapidement on se rend compte que ce sont, pour la plupart, des parties d'un char.

https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_2002_num_57_1_1489



Écosse (200 ACN)

Le char funéraire contenait un spectaculaire bouclier de 75 cm de diamètre. Ils avaient été placés dans une grande chambre funéraire sans doute en bois - depuis disparu - conçue pour accueillir ce char de combat à deux roues encore équipé de son timon [pièce de bois à laquelle étaient attelés les chevaux]. Un homme d'une quarantaine d'années y était inhumé, recroquevillé, vêtu, et encore porteur de deux fibules (broches) en bronze. Ce n'est pas tout ! Les squelettes de deux petits chevaux ont été retrouvés, encore attelés au char.

https://www.google.com/amp/s/www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/l-extraordinaire-char-et-bouclier-celte-de-pocklington-en-angle-terre_139892.amp



Russie

Trois tombes âgées de 2500 ans de membres de l'élite d'un groupe connu sous le nom de Sarmates ont été trouvées dans un kurgan (tertre funéraire) près du village de Nikolskoïe, situé au nord-ouest de la Mer Caspienne en Russie.

Les trois squelettes ont été découverts à l'intérieur des restes de cercueils en bois dans le kurgan. La tête d'un cheval ainsi qu'un harnais ont été trouvés auprès de l'un des trois individus.

<http://decouvertes-archeologiques.blogspot.com/2019/06/un-kurgan-sarmate-decouverte-en-russie.html>



En Sibérie, sur le plateau d'Ukok, au pied des montagnes de l'Altai,(500 ACN)

La dépouille (bien conservée grâce à la glace) est celle d'une femme de 25 ans appartenant à la culture Pazyryk, un peuple nomade d'Eurasie. Les archéologues y ont retrouvé six chevaux pour l'escorter dans l'au-delà, du bois, du bronze, de l'or, du cannabis et des graines de coriandre.

On l'a retrouvée avec une perruque en crin et un « sac de cosmétiques » contenant une brosse à cheveux et un fragment de crayon pour les yeux. Son corps comporte des tatouages d'une qualité étonnante pour cette période. Le plus impressionnant est celui dessiné sur son épaule gauche, qui représente un animal mythologique (un mélange de griffon et de capricorne).

<https://www.ulyces.co/news/la-momie-dune-princesse-siberienne-reveles-tatouages-impressionnants/>

1. Un fait Indo-européen ?

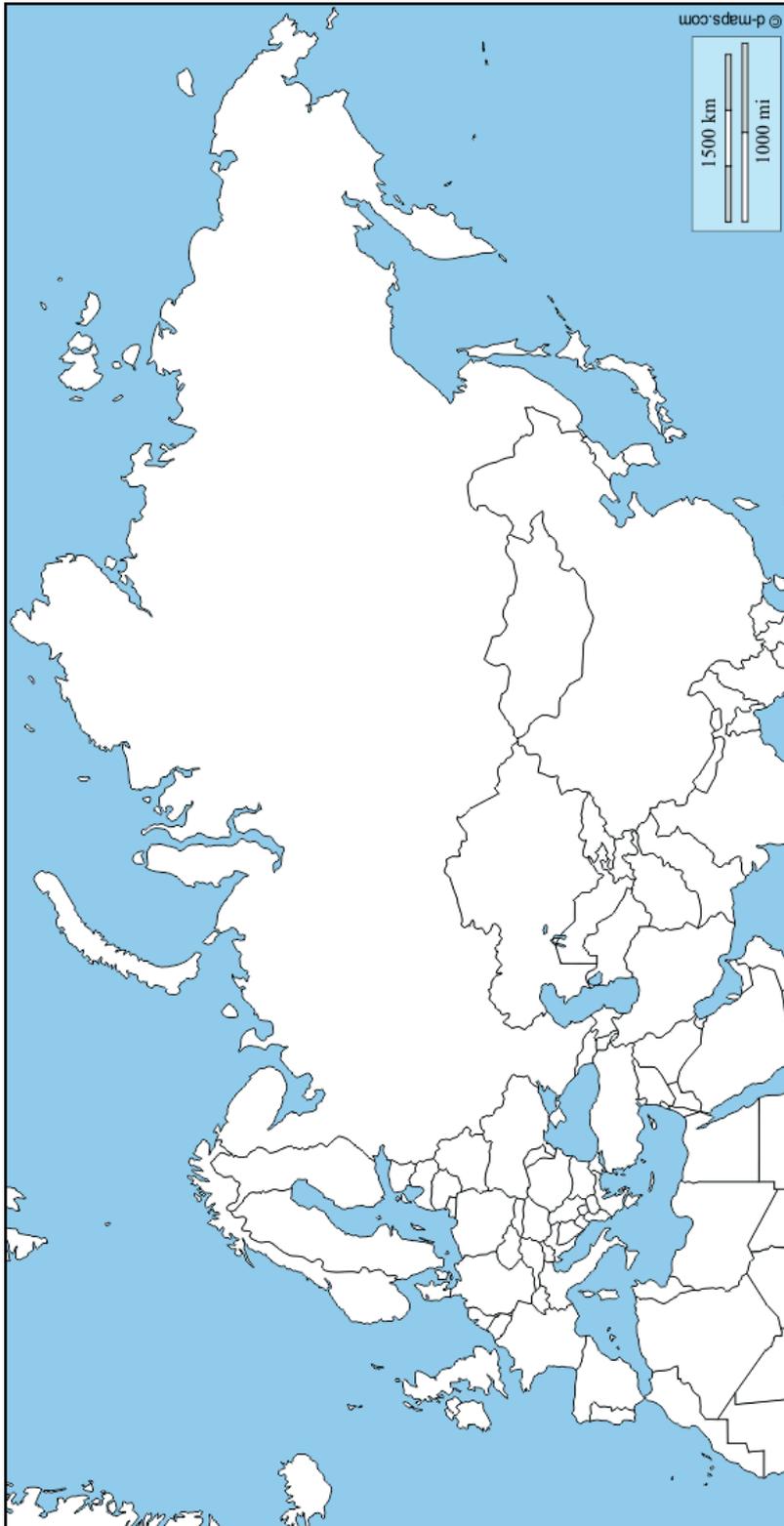


TÂCHE : Rassembler les indices

Localise le plus précisément possible l'endroit où ont été retrouvées ces tombes (page précédente) et renseigne leur date présumée de réalisation. Indique un titre et construis une légende à ta carte.

Sources documentaires
 - DOC 1 et 2, page 78
 - HÉRITAGES 15, pages 38 et 39

TITRE :



LEGENDE :

Mon carnet de détective



a) Quelles conclusions ou hypothèse byd-aidansL.pdf peux-tu retirer à partir de la carte que tu viens de réaliser ?

b) Sur quels types de preuves s'appuient tes premières conclusions ?



c) Rencontre avec un expert :

- Sur quoi cet auteur nous met-il en garde ? Dès lors sur quoi le fait indo-européen repose-t-il ?



Source documentaire
DOC 3, page 78.

- Ai-je des raisons de faire confiance ou de me méfier de cet expert ?



d) J'explique ce qu'est :

- une hypothèse :
- un fait :
- une preuve, une trace :
- une opinion :
- un témoin :
- un expert :

2. A la recherche des indo-européens

Rencontre avec un expert



a) L'expert (doc 4, page 78) ajoute un élément nouveau à notre enquête. Lequel ?

b) Quel document présent dans le dossier 31 du manuel (pages 78 et 79) pourrait l'illustrer ?

Sources documentaires
- DOC 4 et 6, pages 78 et 79
- Texte de Georges Dumézil (page 79)

c) J'explique le concept de



d) Je relance mon enquête : quelles sont les raisons qui poussent un peuple à J'émetts quelques hypothèses.

e) J'interroge deux nouveaux experts (documents 6 et Georges Dumézil, page 79). J'indique dans mon carnet les informations nouvelles que ces deux experts m'ont apportées.

Mon carnet
de détective

A. Martinet	G. Dumézil

f) Un autre expert, Romain Garnier, nous synthétise les dernières informations issues des recherches les plus récentes. Que complète-t-il quant aux informations précédentes ? Parcours son témoignage à la page suivante.

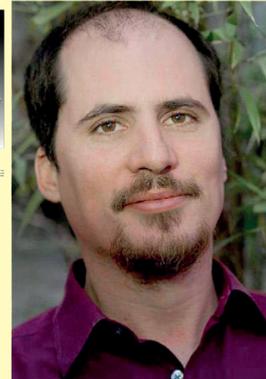
Un petit peuple de nomades qui a eu de grands effets...

Les chercheurs se demandent encore si des nomades venus des steppes pontiques ont vraiment envahi l'Europe à l'âge de bronze (de 3000 à 1000 av. J.-C.). Pour le linguiste Romain Garnier, l'étude des langues indo-européennes confirme en partie ce scénario.

Selon lui, beaucoup de spécialistes pensent que les locuteurs indo-européens venaient des steppes situées entre les fleuves Don et Volga, vers 4000 av. J.-C. Ces steppes pontiques sont d'immenses plaines herbeuses qui s'étendent au nord de la mer Noire, entre l'actuelle Ukraine et le sud de la Russie. Dans cette région sans frontières fixes vivaient des groupes semi-nomades, qui se déplaçaient régulièrement. Le vocabulaire du proto-indo-européen (la langue commune reconstituée) montre qu'ils pratiquaient très peu l'agriculture. Par exemple, il n'existait pas encore de mots pour "selle" ou "éperons", ce qui reflète un niveau de civilisation assez primitif, même inférieur à celui des Huns. Plus tard, les Indo-Européens auraient migré en contournant l'Ukraine et la Crimée, pour arriver dans la vallée du Danube. C'est là, vers 2500-3000 av. J.-C., que se serait formé le véritable centre de diffusion de toutes les langues indo-européennes.

Mais comment un peuple au niveau technique limité et à l'agriculture peu développée a-t-il pu imposer sa langue dans cette région ? D'après Romain Garnier, leur économie reposait surtout sur la razzia, c'est-à-dire le pillage. Des textes anciens les décrivent comme des sortes de "pirates terrestres". Ils ont affronté la grande civilisation danubienne, qui comptait des cités impressionnantes comme Cucuteni-Trypillia, située aujourd'hui entre la Roumanie, la Moldavie et l'Ukraine. Ces villes pouvaient atteindre 40 000 à 50 000 habitants. Mais ces sédentaires ont dû faire face à des bandes de nomades qui, même peu nombreux, réussissaient à les affaiblir par des attaques répétées. Ainsi, les langues indo-européennes auraient pu se répandre largement sans migrations massives : un petit peuple a eu de très grands effets.

L'archéologie semble confirmer ce récit. Autour de 3000 av. J.-C., on voit apparaître de grandes murailles autour des cités néolithiques comme Cucuteni-Trypillia. Ces fortifications servaient à se protéger, car les fouilles révèlent des traces de violences importantes. Finalement, ces villes disparaissent, probablement épuisées par les raids successifs. Pourtant, aucun objet ou artefact ne peut être attribué directement à ces pilliers. Les Européens descendent surtout des populations qui vivaient déjà sur place avant l'arrivée des Indo-Européens, qui n'ont laissé comme trace durable que leur langue. Contrairement aux Celtes, dont les objets sont reconnaissables, les Indo-Européens n'ont pas de marque matérielle nette.



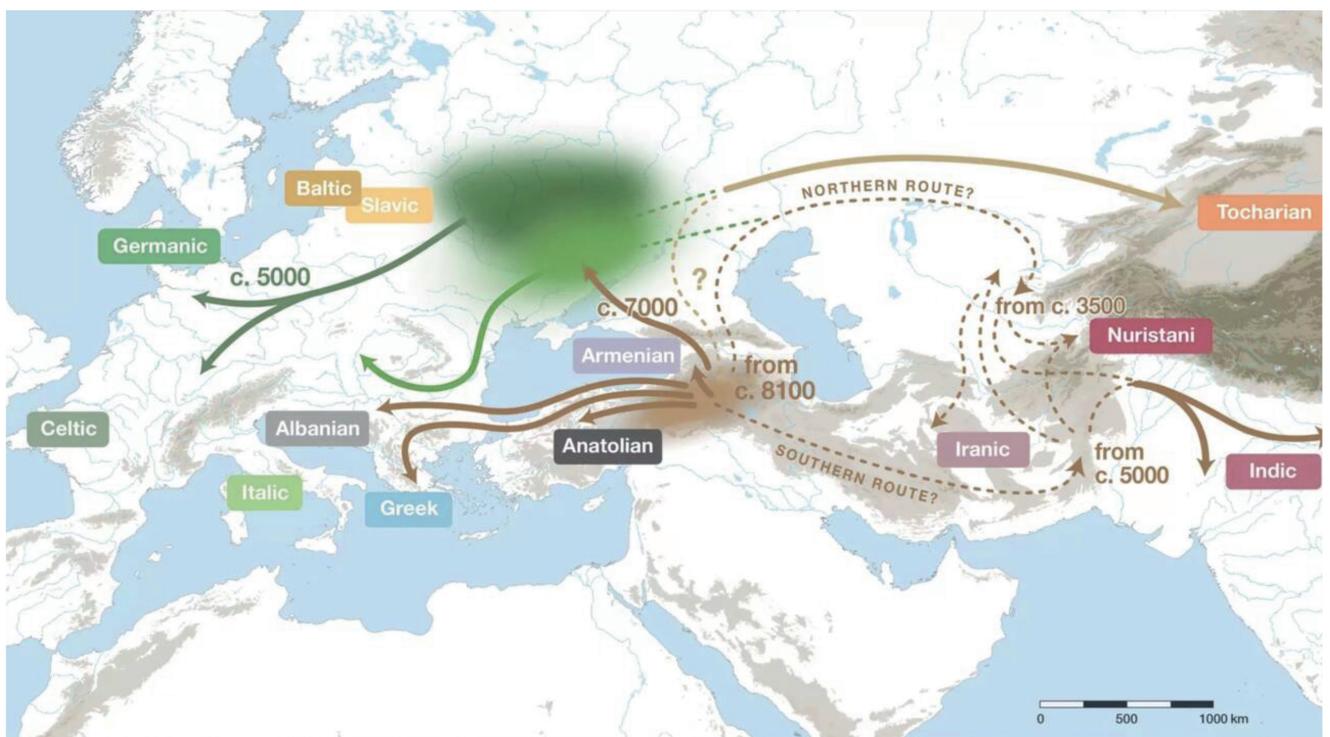
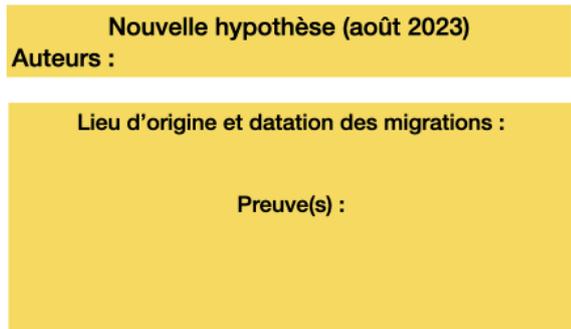
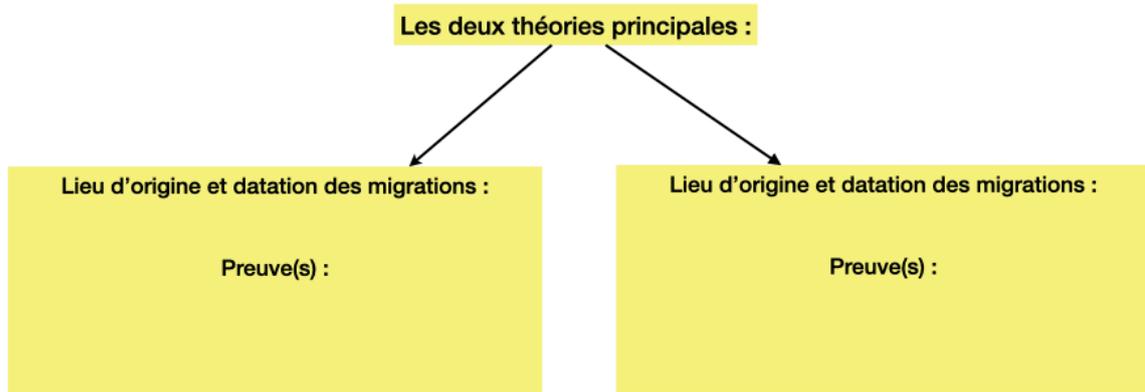
ROMAIN GARNIER est maître de conférences à l'université de Limoge et spécialiste des langues indo-européennes. Il est codirecteur de la revue *Wekwos* et a reçu en 2010 le prix de linguistique Émile Benveniste.

Adaptation d'après un article de François Lassagne

Extraits et adaptations des Cahiers de Sciences et Vie, n°187, juillet 2019, Migrations, comment elles ont construit l'Occident, pages 36 et 37.

g) Une étude publiée en 2023 affine encore l'origine et le moment de ces migrations. Que nous apprend-elle ? Complète le schéma ci-dessous avec l'aide des informations contenues dans le documents de la page suivante.

Une étude dévoile de nouvelles informations sur l'origine des langues indo-européennes



Une étude dévoile de nouvelles informations sur l'origine des langues indo-européennes

Une équipe internationale de linguistes et généticiens affirme que l'origine de la famille des langues indo-européennes, parlée par près de la moitié de la population mondiale, remonterait à 8100 ans.

CAMILLE MOREAU Publié le 31/07/2023 à 12h22

Le terme indo-européen a été introduit en 1816 par le linguiste allemand Franz Bopp. Il désigne un ensemble de langues très variées qui ont pourtant un ancêtre commun. On y retrouve les langues slaves, germaniques, latines, celtiques, baltes, grecques, iraniennes, indiennes, ainsi que l'arménien et l'albanais.

Pendant longtemps, deux grandes explications ont été proposées par les chercheurs.

La première est appelée **l'hypothèse de la steppe**. Elle situe l'origine des langues indo-européennes dans la vaste steppe pontique-caspienne, une immense plaine qui s'étend de l'embouchure du Danube, en Europe de l'Est, jusqu'au fleuve Oural, en Russie. Selon cette idée, il y a environ 6 000 ans, les langues se seraient répandues grâce aux populations de la steppe qui pratiquaient l'élevage des chevaux.

La seconde explication est appelée **l'hypothèse de l'agriculture**. Elle propose une origine plus ancienne, il y a environ 9 000 ans, dans la région du Caucase, une chaîne de montagnes située entre la mer Noire et la mer Caspienne. Les langues se seraient diffusées avec les migrations des premiers agriculteurs qui se déplaçaient depuis cette région vers l'Europe, le Nord et l'Asie.

Une nouvelle étude menée par 80 chercheurs de l'Institut Max Planck a apporté un autre éclairage. En comparant 161 langues indo-européennes, dont 52 anciennes, ils ont établi une nouvelle chronologie. Selon leurs résultats, l'origine des langues indo-européennes remonterait à 8 100 ans. Elles se seraient déjà séparées en cinq grandes branches il y a environ 7 000 ans, et leur point d'origine se situerait au sud du Caucase.

Wolfgang Haak, responsable du département d'archéogénétique de l'Institut Max Planck, a résumé ces découvertes en expliquant qu'il s'agit d'un grand progrès vers un modèle plus plausible, qui rassemble les résultats de l'archéologie, de l'anthropologie et de la génétique.

Adaptation d'après https://www.geo.fr/histoire/une-etude-max-plank-devoile-nouvelles-informations-origine-langues-indo-europeennes-steppe-pontique-caspienne-caucase-adn-215964?fbclid=IwAR2KX7yl3oIVDfqQLLIPG9Ht7r2pYv2kiCMWYddel-HhXJYf36zcGaBwrgcc_aem_AYz7OanqKf8uH0TNCLigx7LU26snrGKVdJh4UHRyDPHPkeqAqEtc2EYpzMGZ9FWqiA (consulté le 3 septembre 2023)

3. Le verdict

Source documentaire
- DOC 5, page 79

TÂCHE : A partir de la carte (doc 5, page 79), rédige ton rapport d'enquête qui explique le déroulement (qui, d'où, quand, vers où) des migrations indo-européennes. Indique aussi des preuves éventuelles qui prouveraient leurs extensions mais aussi les limites qui nous empêchent d'être affirmatif à 100%.

Choisis ta façon de le construire : un texte un tableau, un organigramme, ...



Je peux maintenant compléter la partie « synthèse » de mon cours.

4. Complément d'enquête : les migrations chez les Celtes



TÂCHE : Tu mènes l'enquête sur les migrations chez les Celtes durant le premier millénaire ACN.



a) Interroge deux témoins au travers de ces documents : 32/5 (page 81) et 47/5 (page 125) et relève les points communs qui feraient des Celtes un peuple d'origine indo-européenne mais aussi les différences. Sois vigilant(e) aux témoins. Peux-tu leur faire confiance à 100 % ?

Sources documentaires

- DOC. 5 (page 81)
- DOC. 5 (page 125)

Je remarque que les deux témoins, Polybe et Strabon,



b) Je construis une synthèse

Sources documentaires

- Texte (page 194)
- CARTE 114 (page 286)
- CARTE 115 (page 290)

A partir du texte « *Une origine qui se perd dans la nuit des temps* » (page 194) et des deux cartes suivantes : 114 (page 286) et 115 (page 290) :

- Rédige un texte ou un organigramme qui relate les migrations effectuées par les Celtes (inspires-toi de celle se trouvant dans la partie « synthèse » qui évoque les Indo-européens.
- Utilise la carte pour illustrer ta réponse. Renseigne un titre (qui, quoi, quand, où) et n'oublie pas de construire une légende.
- Réalise ton rapport d'enquête dans le cadre de la page suivante



Légende :

TITRE :

La Princesse de l'Altai : une découverte fascinante

La Princesse de l'Altai, surnommée la « Demoiselle de glace », est une momie vieille de plus de 2400 ans. Elle a été découverte en 1993 sur le plateau de l'Oukok, dans la République de l'Altai, en Russie, par l'archéologue Natalia Polosmak et son équipe.

Cette femme vivait au Ve siècle avant notre ère, dans les steppes sibériennes. Elle faisait partie de la culture pazyryk, connue pour ses kourganes et pour ses objets richement décorés.

Un kourgane est un monticule de terre et de pierres construit pour enterrer des personnes importantes. Sous ce monticule se trouve souvent une chambre funéraire, comme une petite pièce en bois, où l'on place le cercueil et parfois des objets personnels, des chevaux ou de la nourriture pour le voyage après la mort. Le kourgane protège la tombe et les objets à l'intérieur du temps et du climat.

Le kourgane où la Princesse de l'Altai a été retrouvée contenait sa chambre funéraire intacte, protégée par la glace et le pergélisol. À l'intérieur, les archéologues ont trouvé son cercueil en bois de mélèze, décoré de cuir avec des motifs de cerfs, et des tables avec de la nourriture et des boissons.

La Princesse de l'Altai avait entre 20 et 30 ans. Son corps portait plusieurs tatouages d'animaux stylisés : un cerf sur l'épaule, un autre sur le poignet et le pouce. Ces dessins avaient probablement une signification religieuse ou magique. Certains chercheurs pensent que ces motifs sont liés aux traditions des Indo-Européens, car des dessins similaires apparaissent dans d'autres cultures indo-européennes anciennes.

Ses vêtements et accessoires montraient qu'elle avait un rang important, peut-être celui de prêtresse. Elle portait un chemisier en soie, une jupe en laine, des jambières de feutre et une coiffe impressionnante d'un mètre de haut.

Près d'elle se trouvaient ses chevaux, orientés vers l'est. Des analyses ont révélé qu'elle souffrait probablement d'un cancer et qu'elle utilisait du cannabis pour calmer ses douleurs.



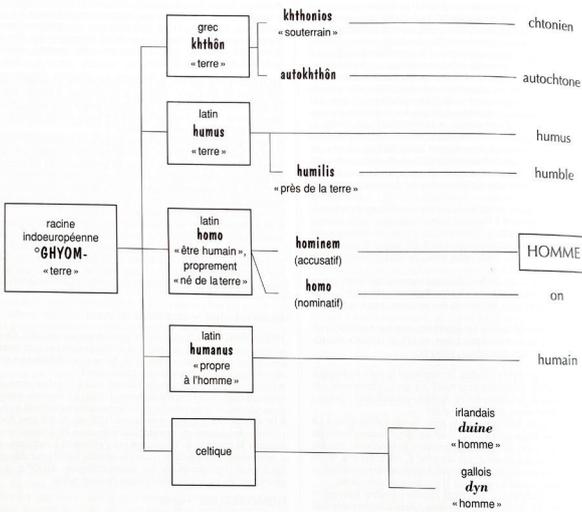
De haut en bas :

Adaptation d'après Wikipédia - Reconstruction de la princesse des glaces.

- Les harnais des chevaux de la princesse de l'Altai conservé au Musée Anokhin.

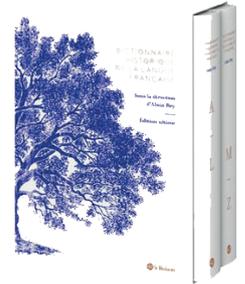
- Le motif du tatouage trouvé sur le bras de la princesse de l'Altai.

HOMME. Les noms indoeuropéens de l'homme :

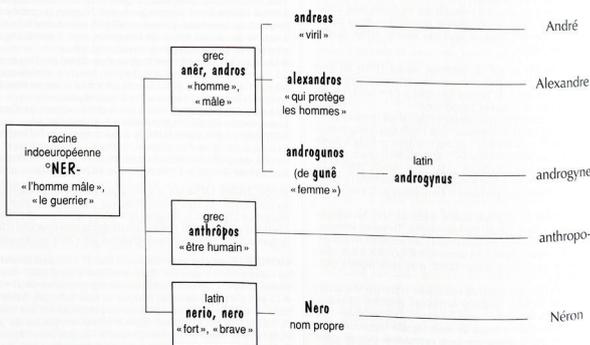


L'étymologie

L'étymologie est la science de l'origine des mots, de la reconstitution de leur évolution en remontant à l'état le plus anciennement accessible.



Le Dictionnaire historique de la langue française rédigé par Alain Rey propose ainsi l'origine de 95.000 mots de la langue française. Parmi ces mots, épinglons-en deux et voyons comment ils évoluent au cours de l'histoire et des cultures d'origine indo-européennes. Voici les noms indoeuropéens du mot «homme» et du mot «mère»



MÈRE

L'expression indoeuropéenne de la maternité

